

Un bonheur à bâtir

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Un bonheur à bâtir / Rosette Laberge

Nom : Laberge, Rosette, auteure

Laberge, Rosette | Défi de la démesure

Description : Sommaire incomplet : tome 2. Le défi de la démesure

Identifiants : Canadiana 2020091514 | ISBN 9782897833954 (vol. 2)

Classification : LCC PS8623.A24 B66 2021 | CDD C843/.6–dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Camila Picheco

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ROSETTE
LABERGE

Un bonheur à bâtir

★★ Le défi de la démesure



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Un bonheur à bâtir

1. *La folie des grandeurs*, 2021
2. *Le défi de la démesure*, 2021
3. À paraître

Rue Principale

1. *Été 1966*, 2019
2. *Hiver 1967*, 2019
3. *Printemps 1968*, 2020

Souvenirs d'autrefois

1. *1916*, 2015
2. *1918*, 2016
3. *1920*, 2016

La nouvelle vie de Mado Côté, retraitée, 2015

Un voisinage comme les autres

1. *Un printemps ardent*, 2014
2. *Un été décadent*, 2014
3. *Un automne sucré-salé*, 2014
4. *Un hiver fiévreux*, 2014

Souvenirs de la banlieue

1. *Sylvie*, 2012
2. *Michel*, 2012
3. *Sonia*, 2012
4. *Junior*, 2013
5. *Tante Irma*, 2013
6. *Les jumeaux*, 2013

La noble sur l'île déserte, 2011, 2017

Maria Chapdelaine : Après la résignation, 2011, 2020

Le roman de Madeleine de Verchères

1. *La passion de Magdelon*, 2009
2. *Sur le chemin de la justice*, 2010
3. *Les héritiers de Verchères*, 2012

*À Chatelaine,
mon petit taureau d'amour*

1

Montréal, 1973

FX ronge son frein depuis que Florence a lancé la discussion sur son sujet de prédilection du moment. Plus il en entend, plus il rougit et ce n'est pas à cause du froid qui lui mord les joues en ce début de décembre où des températures sibériennes les accablent depuis plus d'une semaine. Rien à voir ! Absolument rien à voir ! En réalité, la colère monte en lui à une vitesse vertigineuse et il le doit uniquement à la nouvelle lubie de Florence. Et voilà qu'une fois de plus, il regrette le temps où sa soi-disant meilleure amie avait sa propre vie. Elle débordait d'imagination, tout comme maintenant, sauf qu'il finissait par avoir un peu de répit quand elle rentrait chez elle. Mais ce n'est plus le cas. Elle le suit comme un chien de poche, y compris dans sa chambre. Il est tellement à bout de se faire envahir qu'il a demandé à son père de lui installer un loquet de l'intérieur. D'abord réticent à l'idée que son fils s'enferme à double tour pour fuir un membre de la famille, Charles a fini par céder. À la demande de FX, il la posera quand Florence ira faire l'épicerie avec Diane samedi matin. Personne d'autre n'est au courant.

— Ah ! Vas-tu finir par me laisser tranquille avec tes maudites histoires de jumeaux ? lance-t-il dans un cri du cœur. J'ai bien assez de te supporter tous les jours de ma vie pour ne pas t'avoir pour jumelle en plus. De toute façon, on ne porte pas le même nom !

— Au cas où tu l'aurais oublié, renchérit la fillette en lui faisant son plus beau sourire, on a le même âge, par exemple.

— Mais pas les mêmes parents. Combien de fois vais-je devoir te répéter la définition du mot *jumeau* ?

Florence lève les yeux au ciel. De toutes les personnes qu'elle connaît, FX est de loin la plus entêtée. Et puis, elle n'en démord pas, il a changé depuis qu'elle est venue habiter chez lui, et c'est loin d'être en mieux. Des fois, elle a l'impression qu'il ne l'aime plus. En tout cas, plus autant qu'avant.

— Pas la peine, l'avise-t-elle sur un ton sévère, je la connais aussi bien que toi. Peux-tu me dire pourquoi tes sœurs ont le droit et pas nous ?

Nouveau soupir de FX. Il a toujours trouvé ridicule que Martine et Julie prétendent être jumelles et Florence est au courant. Décidément, il ne comprend rien aux filles.

— Je n'ai pas envie de jouer à ce petit jeu avec toi, lance-t-il.

— Moi non plus ! C'est sérieux, très sérieux même ! Je veux dire à tout le monde que tu es mon jumeau parce que...

Elle s'arrête au beau milieu de sa phrase et plonge son regard dans celui de FX, un geste qui fait chuter sa colère de moitié. Elle a de si beaux yeux qu'il suffit de quelques secondes pour faire apparaître un sourire sur ses lèvres.

— Parce que quoi ? finit-il par lui demander d'une petite voix.

Florence se tord les mains comme elle seule sait le faire sans le quitter des yeux.

— Parce que je t'aime, gros bêta. Plus que Marc.

Son dernier mot ramène instantanément FX à son point de départ. Il se recule et, en une fraction de seconde, se métamorphose en lion prêt à bondir sur sa proie.

— Tu es méchante avec moi et après tu te demandes pourquoi je te fuis comme la peste. Je m'en vais dans ma chambre et je t'interdis de venir me trouver, ajoute-t-il avant de tourner les talons.

— Pas question ! Je te rappelle que tu as promis de m'expliquer les problèmes de mathématiques que je ne comprends pas.

— Tu n'auras qu'à demander à ton beau Marc de t'aider. Il est sûrement meilleur que moi.

Il monte l'escalier en courant et ferme la porte de sa chambre beaucoup plus fort que nécessaire, ce qui fait sursauter Diane jusque dans son atelier. Alors qu'une petite voix lui suggère d'aller aux nouvelles, une autre lui souffle à l'oreille de laisser retomber la poussière, pour une fois. Depuis l'arrivée de Florence, il y a un peu plus d'un an, il ne se passe pas une seule journée sans accrochage entre elle et FX. À les voir se crêper le chignon, on jurerait qu'ils se font un point d'honneur de ne pas s'entendre. Le problème, s'il en est un, c'est que Charles et elle ont adopté la fillette dans les règles et l'heure n'est plus aux regrets, pas même dans leurs rêves. Elle est une membre à part entière de leur famille et c'est pour la vie. Disons seulement qu'ils paient cher pour tenir la promesse qu'ils ont faite à Odette. Sans vouloir être méchante, Diane aimerait, certains jours, que Florence retourne dormir chez elle.

Elle se doutait que l'arrivée de la fillette bousculerait leur noyau familial, tout comme la naissance de chacun de ses enfants l'a fait. Si Marc et les filles ont très bien réagi à la venue de leur nouvelle petite sœur, FX a mis des mois à l'accepter. Il s'est d'abord enfermé dans un mutisme qui a duré beaucoup trop longtemps aux dires de ses parents. Plus les siens en faisaient

pour consoler la pauvre petite orpheline – c’est ainsi qu’il l’appelait les rares fois où il ouvrait la bouche pour se plaindre d’elle –, plus il se butait. Il n’a eu droit en tout et pour tout qu’à une semaine de paix totale depuis son arrivée et c’était l’été dernier lorsqu’il est allé à son camp de baseball. Ça lui a fait un bien immense. Quant à Florence, elle a dû oublier le projet de l’y accompagner puisque l’activité était réservée aux garçons. Plus elle tempêtait, plus il savourait sa victoire. En silence. Le reste du temps, FX reprenait un semblant de vie uniquement en présence de sa grand-mère Béatrice et de son grand-père Léo. Pour cela, il fallait qu’il soit seul avec eux. Malheureusement, ça n’arrivait pratiquement jamais puisque Florence les accaparait dès que l’un ou l’autre entrait dans son champ de vision. On aurait dit qu’elle s’efforçait de s’emparer de tout ce qui le rendait heureux avant son arrivée. Elle était triste d’avoir perdu sa mère et elle refusait d’être la seule à souffrir. Elle se transformait en ange aussitôt qu’un adulte lui accordait de l’attention et lui disait ce qu’elle voulait entendre, mais ça s’arrêtait là. Elle était prête à tout pour pourrir la vie de son meilleur ami et elle y parvenait très bien.

Un jour, Béatrice a décidé de prendre les choses en mains: elle ne supportait plus de voir dépérir son petit-fils. Elle a appelé Léo et, ensemble, ils l’ont pris sous leur aile. Ils ont commencé à le voir sans la présence de Florence malgré les virulentes protestations de cette dernière et voilà que FX s’est mis à retrouver un peu de sa joie de vivre à chacune de leur rencontre. Plus il reprenait possession de ses moyens, plus Florence redoublait d’ardeur pour lui enlever tout ce qu’il aimait. Jusqu’au jour où, il y a un peu plus d’un mois, il l’a prise par les épaules et lui a dit sa façon de penser à deux pouces du nez. Si elle continuait son petit manège, il s’en prendrait à elle de la même manière. Si, dans le cas contraire, elle déposait les armes, il était prêt à faire des efforts pour remettre leur amitié sur les rails. Diane ne vivra pas assez vieille pour oublier la scène. Florence a fondu en

larmes dans les bras de FX et lui a demandé pardon d'avoir été aussi méchante avec lui. Ils sont redevenus amis, sauf qu'ils ne peuvent pas s'empêcher de s'obstiner pour tout et pour rien, et ça commence à bien faire pour tous ceux qui les côtoient.

Diane s'éloigne de son chevalet et sourit. Elle a quitté le musée il y a quelques mois et elle savoure encore chaque minute de sa nouvelle réalité. Ça lui a demandé une bonne dose de courage pour sauter sans filet dans ce qui l'a paralysée pendant près de vingt ans. C'est pourquoi un sentiment de grande fierté l'envahit chaque fois qu'elle y repense. Elle était tellement dépaysée la première journée qu'elle l'a passée à tourner en rond dans son atelier et à rire toute seule. Elle a choisi son art au détriment de la sécurité. Elle a changé de camp. Il est révolu le temps où elle se contentait de regarder les gens s'extasier devant les toiles des plus grands artistes. Ses chances de s'élever un jour à leur rang sont nulles, et après? Léa a vendu ses trois premières toiles à prix d'or moins d'une semaine après les avoir reçues. Elles ne seront pas vues par des masses de gens, mais bon. Diane s'en accommode très bien pour le moment puisque chaque vente lui permet d'exercer à son aise ce pour quoi elle a quitté son emploi. Elle a une vie de rêve, une vie déjantée par rapport à celle d'avant. Plus d'horaire. Plus aucune obligation d'être toujours sur son trente-six. Plus d'ordres à recevoir de personne. Plus de sourires forcés. Que le bonheur d'être libre comme l'air.

En fait, la seule chose qui lui manque parfois, c'est une ou deux occasions de porter les créations de Sonia, sa voisine et amie. Toujours est-il qu'elle a passé le reste de la première semaine de sa nouvelle vie devant son chevalet. Elle a très vite réalisé que ce n'était pas la meilleure façon d'agir puisqu'elle avait en tout et pour tout déposé une seule minuscule trace de peinture rouge dans le coin droit de sa toile, par inadvertance de surcroît. Elle a réfléchi pendant autant de jours à ce qui pourrait l'inspirer et en est venue à la conclusion qu'elle devait sortir de son antre au

plus vite. D'abord pour faire le tour de toutes les galeries d'art de l'île et ensuite pour observer le monde avec un regard neuf. Elle a fini sa quête à la bibliothèque municipale où elle a rempli sa tête d'images de toutes sortes. Trois semaines plus tard, elle était enfin prête à affronter ses tubes de peinture. Elle ignorait ce qu'elle peindrait, mais elle savait hors de tout doute qu'elle réussirait.

Perdue dans ses pensées, Diane sursaute lorsque Florence lui secoue le bras comme un prunier pour attirer son attention.

— FX est trop méchant, déclare la fillette tout de go, il ne veut pas me laisser entrer dans sa chambre.

Diane laisse échapper un soupir malgré elle. Heureusement que ces deux-là vont à l'école parce qu'ils l'occuperaient à plein temps uniquement pour régler leurs différends.

— Suis-moi à la cuisine, dit-elle, une fois l'effet de surprise passé. Tu me raconteras pourquoi FX est aussi méchant avec toi cette fois pendant que je préparerai le souper.

— Qu'est-ce qu'on mange, maman ?

Diane s'arrête net de marcher. Elle se retourne et s'accroupit devant Florence.

— Est-ce que j'ai bien entendu ? lui demande-t-elle d'une voix douce.

— Je pensais que ça te ferait plaisir.

— Te souviens-tu ce que Charles et moi t'avons dit le jour où nous t'avons adoptée officiellement ?

— Que vous étiez mes nouveaux parents, mais que je n'étais pas obligée de vous appeler *papa* et *maman* si je n'en avais pas envie.

Florence pose sur elle un regard si pénétrant que Diane en a des frissons. Cette enfant peut être si charmante quand elle veut. Dommage que ça n'arrive pas plus souvent depuis son entrée dans la famille.

— Tu as bien retenu la leçon. Et tu en as envie ?

— Beaucoup ! Alors, est-ce que je peux t'appeler *maman* ?

— Approche que je te serre dans mes bras !

La fillette lui saute au cou, ce qui fait sourire Diane. Elle commençait sérieusement à croire que ce jour n'arriverait jamais. Elle la serre très fort et l'embrasse sur les joues avant de la libérer.

— Il vaut mieux se mettre aux fourneaux si on veut que le souper soit prêt à temps. Que dirais-tu si on faisait des sandwiches au jambon et une salade de chou ?

— On pourrait les faire gratiner, ajoute Florence, et faire des frites. Je t'en prie, maman, dis oui. J'éplucherai les patates et je râperai le fromage.

Diane adore être en présence de cette petite fille pleine d'entrain et, surtout, prête à aider. Elle lui a tellement manqué !

— Commence par vérifier s'il reste du fromage. À ta place, je regarderais au fond du tiroir à légumes. Ne le dis à personne, j'en ai caché un gros morceau.

Le visage de Florence perd toutes ses couleurs d'un coup. Une fois de plus, elle a raté une occasion de se taire.

— Tu n'as qu'à me donner de l'argent et je vais courir à l'épicerie, propose-t-elle pour essayer de sauver la face.

— Dépêche-toi d'aller le chercher pendant que je sors le sac de patates.

— Tu ne comprends pas, il n’y est plus.

— J’aurais dû y penser, FX a mis la main dessus et il l’a mangé au complet. Je reviens tout de suite, j’ai deux mots à lui dire.

Elle n’a pas fait deux pas que Florence lance d’une voix forte :

— C’est moi qui l’ai mangé.

Diane s’arrête net, se retourne et attend la suite. Elle priverait ses enfants de nourriture qu’elle comprendrait qu’ils engloutissent une livre de fromage sous prétexte qu’ils ont une petite fringale avant d’aller dormir, sauf que ce n’est pas le cas. Tout le monde mange à sa faim ici.

— Je m’excuse... J’ai pensé juste à mon petit nombril... Je savais que tu l’aurais mis en vue si tu avais voulu qu’on le mange. Je te promets de ne plus le faire. Donne-moi de l’argent et je vais aller en acheter.

— Ce n’est pas comme ça que ça marche, ma belle. Il est hors de question que je paie pour ton erreur. Je fais l’épicerie seulement une fois par semaine. Va chercher ta tirelire !

— Promets-moi d’abord de me rendre mon argent demain au plus tard parce que je suis censée aller acheter mes cadeaux de Noël avec grand-maman Béatrice.

— Comprends-moi bien, fillette ! C’est à toi de payer le bloc de fromage, avec ton argent. Si ça peut te rassurer, je réservais le même sort à FX. Dépêche-toi !

Florence sort de la cuisine en sanglotant. Elle a ramassé son pécule de peine et de misère et voilà qu’elle doit en sacrifier une partie à cause d’une autre de ses étourderies. Pourquoi faut-il toujours qu’elle ne pense qu’à sa petite personne ? Elle se trouvait très drôle le jour où elle a mis la main sur le bloc de fromage alors que maintenant elle se trouve pitoyable.

Elle devrait remercier les Maltais tous les matins de l'avoir adoptée. Au lieu de ça, elle fait tout pour leur faire regretter d'avoir été si généreux à son égard.

Pendant ce temps, Diane s'affaire à peler les patates. Elle a du mal à comprendre le comportement de Florence. C'est à croire qu'elle est incapable de supporter le bonheur plus d'une minute à la fois. Elle venait de lui faire une fleur en l'appelant *maman* et l'instant d'après elle avouait avoir dévoré le bloc de fromage pourtant bien caché. Encore heureux qu'elle l'ait fait parce que FX aurait écopé une fois de plus d'une punition aucunement méritée. Diane n'ose même pas imaginer ce qui l'attendra quand la plus jeune de ses filles entrera dans l'âge ingrat. À moins qu'elle n'y soit depuis le jour de sa naissance !

— J'ai pris un billet de cinq dollars, dit Florence du bout des lèvres en faisant son entrée dans la cuisine. J'espère que ça coûtera moins cher...

— Achètes-en une livre et dépêche-toi. Il faudra le râper à ton retour.

La fillette soupire le plus fort qu'elle peut avant de sortir de la maison, la mine basse. Un peu plus et Diane croirait qu'elle s'en va à l'abattoir. Elle se retient de rire devant Florence. Elle n'est pas au bout de ses peines avec sa plus jeune et elle le sait. Elle dépose son couteau sur le comptoir et va chercher la casserole dans laquelle elle fait cuire les frites. Elle vérifie le niveau de graisse et allume le gros rond.

— On mange vraiment des frites pour souper ? lui demande FX sans se donner la peine de la saluer.

— Salut, maman ! blague Diane. As-tu passé une bonne journée ? Très bonne et toi, FX ?

Il pouffe de rire. Sa mère lui fait le coup chaque fois qu'il oublie de la saluer à son retour de l'école.

— Tout allait bien jusqu'à ce que Florence dérape. Imagine-toi donc que cette fois elle voulait qu'on dise à tout le monde qu'on est des jumeaux.

— Pourquoi ?

FX hausse les épaules en faisant la moue.

— Parce qu'elle s'est dit que ce serait drôle et que... Tu sais quoi ? Je pense qu'elle est encore plus folle que tante Josée, dans son genre, et j'ai de plus en plus de mal à l'aimer. Pourrais-tu lui dire de me laisser tranquille un peu ?

Ce n'est pas la première fois que FX lui tient ce genre de discours concernant sa nouvelle sœur. Encore heureux qu'il ne se mette pas à lui rendre ses coups au centuple parce que Florence ne le lâche pas depuis qu'elle a emménagé ici. En réalité, leur réconciliation a duré seulement quelques pauvres minutes. Comme si ce n'était pas suffisant, le garçon doit faire avec elle l'aller-retour entre la maison et l'école et la supporter toute la journée puisqu'ils sont dans la même classe. Diane le plaint de tout son cœur. Elle voudrait le soulager de son fardeau, mais elle ignore comment. À moins qu'elle le fasse changer de classe. Elle ira voir le directeur demain à la première heure. Inutile d'en parler à FX pour le moment.

Devant son silence un peu trop long à son goût, FX revient à la charge :

— Maman ! Peux-tu me répondre ?

— Bien sûr, mais ne t'attends pas à un miracle. Tu sais aussi bien que moi que...

La porte s'ouvre brusquement sur Florence. Alors qu'elle allait dire à Diane que ça lui a coûté moins cher qu'elle croyait, elle perd son sourire en voyant FX.

— Tu me dois exactement...

— Fiche-moi la paix, je ne te dois absolument rien.

— Oh oui, monsieur! C'est pour le bloc de fromage qui était caché dans le tiroir à légumes. Maman m'a obligée à en racheter un avec mon argent. Au cas où tu l'aurais oublié, je t'en ai donné un gros morceau l'autre soir.

— À mon tour de te rafraîchir la mémoire. Tu m'as dit que tu lui avais demandé la permission de te servir. Espèce de menteuse!

Diane se prend la tête et lâche un grand soupir. Elle s'approche de Florence, met la main sur sa bouche alors qu'elle allait riposter et l'oblige à la regarder.

— Ça suffit, maintenant! Donne-moi le fromage et file dans ta chambre. Je tolère beaucoup de choses, mais pas le mensonge. Tu es privée de souper.

— Mais je...

— J'en ai assez entendu pour aujourd'hui. Va réfléchir!

— Jusqu'à quand?

— Jusqu'à demain matin! Plus vite que ça!

FX est sous le choc. C'est la première fois que sa mère s'en prend à Florence de manière aussi forte depuis son arrivée. Il espère que ce ne sera pas la dernière parce que plus les jours passent, plus elle devient insupportable.

— Pourrais-tu râper le fromage ? lui demande Diane sur un ton léger.

— Et je te promets de ne pas en prendre une seule bouchée.

— Tu as intérêt ! confirme-t-elle avant de lui ébouriffer les cheveux.

— Merci de m'avoir cru. Florence n'est pas endurable ces temps-ci. Crois-tu que mon amie va revenir un jour ? Pour vrai ?

Sa question reste suspendue dans les airs pendant plusieurs secondes.

— Si seulement je le savais !